

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration : 1824 Caux

Tél (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

6 décembre 1968

3^e année

N^o 24

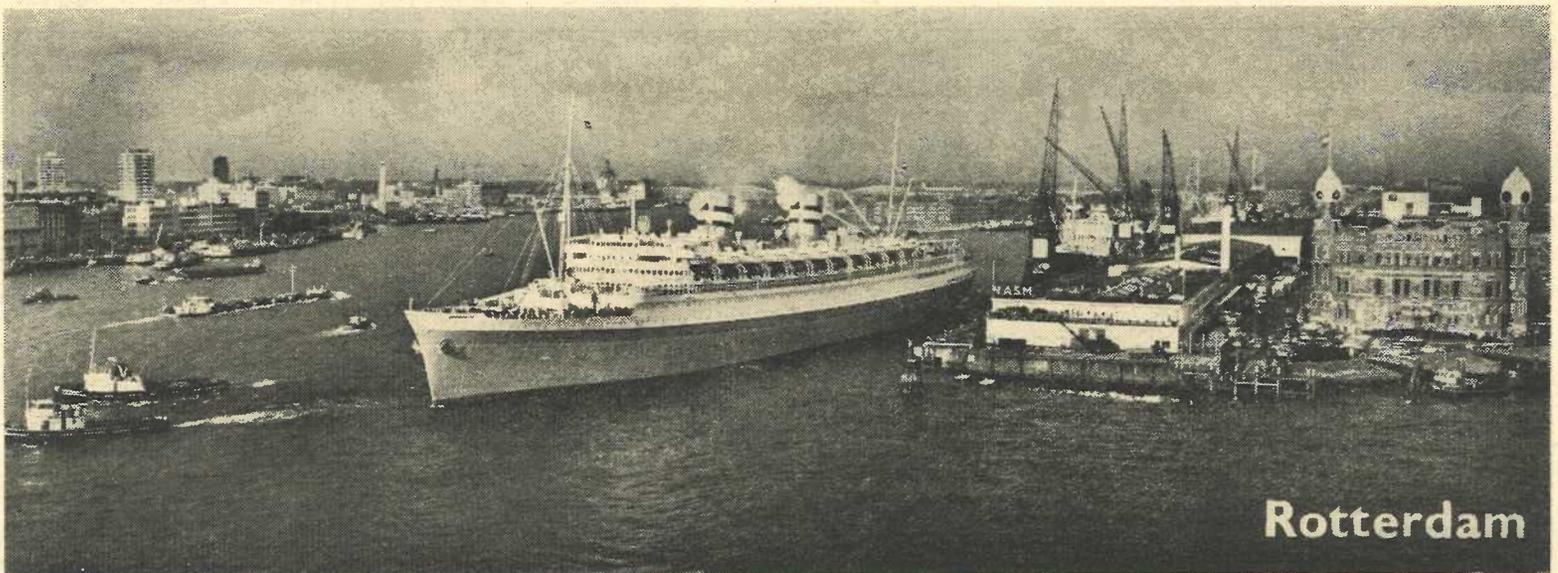
Grâce à la détermination de quelques hommes
LA MOTTE DE BEURRE A FONDU

**Conversation avec le directeur
de l'Union centrale suisse
des producteurs de lait**



IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS
poursuit sa tournée des grands centres européens

Photo Frits J. Rotgans



Rotterdam

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Si demain...

N'avez-vous pas l'impression parfois que la société moderne nous traite comme un ballon sur le terrain d'un grand match? Un instant on se croit à l'orée d'une époque généreuse, merveilleuse, et puis ouste! sans transition, nous voilà à rebondir dans la boue la moins alléchante.

J'y pensais hier en sortant d'une visite dans un hôpital. Un hôpital magnifique, flambant neuf. Rien là de la froideur aseptique blanche que l'on associe d'ordinaire à ces lieux. Chaque détail avait été pensé en fonction de la commodité et de l'agrément du patient. Et si l'on avait l'œil réjoui par les chaudes teintes du bois, le cœur l'était par l'accueil chaleureux du personnel. Oui, l'illustration même du meilleur des mondes, qui nous fait aimer l'avenir.

Encore sous le charme, me voici plongée dans les soucis d'un petit propriétaire. Dans sa commune, on a procédé à la réévaluation des terrains en fonction de l'expansion nouvelle. Du coup, son lopin se trouve si précieux qu'il attire les foudres du fisc et lui-même doit renoncer à habiter la petite villa qui est sienne. Peut-être est-ce un fait tout banal. Pourtant il nous touche, car nous nous sentons pris comme des rats par ce côté absurde et inhumain d'un monde en progrès.

J'entendais l'autre soir un homme de science parler des possibilités qui s'ouvrent à nous dans le domaine biologique, des décisions que le cerveau humain pourra bientôt prendre lui-même quant au sexe, aux aptitudes, au nombre des individus qui composeront notre population. Une jeune fille était assise à côté de moi. Elle n'avait pas l'air de réagir à l'énoncé de ces manipulations comme à des conquêtes exaltantes du siècle. Mais, centimètre par centimètre, elle se tassait, elle se recroquevillait.

La peur est menteuse, dit-on. Peut-être bien. Mais elle est là. Le merveilleux et l'horrible sont à un fil l'un de l'autre et notre imagination ne se laisse pas arrêter par un fil. De toute manière, les motifs de peur ne risquent pas de nous manquer, qu'il s'agisse de la réalisation de la bombe chinoise en 1970

ou 1971, des desseins que l'affaire tchécoslovaque fait augurer des dirigeants du Kremlin, ou du partage de la planète en zones d'influence comme ils disent.

On peut se droguer pour oublier. On peut aussi faire comme si la peur n'était pas là. Alors elle reste dans un coin, surgelée, mais sans rien perdre de ses propriétés... comme le poisson norvégien. Et tout ce qu'on peut sentir, c'est un peu de froid dans nos sentiments, qui a tendance à limiter notre responsabilité au dehors.

Evidemment, nous prendrions un risque considérable à regarder en face ce qui nous fait peur. Lequel? Eh bien, celui de trouver des solutions aux problèmes que nous voudrions ignorer, d'être utilisées par une puissance plus haute que nous comme un maillon dans son plan pour le monde de demain.

Domage de ne pas courir ce risque, qu'en pensez-vous? D'autant plus que dès que l'on sort de l'attitude autruche, quelque chose se passe, une circulation se rétablit au-dedans, une compréhension s'établit au-dehors.

Certes, cela ne volatilise pas nos raisons de craindre. Il est inutile de nous bercer d'illusions: le monde dans lequel nous aurons à vivre ne promet pas d'être facile. Nous ne pourrions écarter du chemin des nôtres ni les difficultés, ni les dangers, ni même les souffrances. Mais peut-être cela ne fait-il rien, peut-être la sécurité est-elle tout autre chose. Par exemple de savoir au moment du danger découvrir que faire, que dire, où aller, comment vivre en somme.

Et si c'était là le meilleur mode de vie en temps de crise, pourquoi pas dès maintenant? En plus d'une bonne répétition générale, ne serait-ce pas l'espoir d'éviter que certaines de ces menaces ne nous dégringolent finalement sur la tête? Nous pouvons laisser Don Quichotte se battre contre Madame la peur tant qu'il veut. Elle n'en demande d'ailleurs pas tant et fond comme neige quand on la met au soleil, mais oui, et qu'on se tourne vers une tâche à la mesure de notre vrai cœur.

Jacqueline.

On nous écrit de Colombo:

Mlle Marie-Claude Borel, de Neuchâtel, est partie récemment pour l'Asie, répondant à une invitation de M. Rajmohan Gandhi. Elle a rejoint à Ceylan une équipe internationale du Réarmement moral et c'est de là qu'elle nous envoie quelques-unes de ses impressions.

Nous logeons partout chez l'habitant, et c'est bien le meilleur moyen de connaître un pays. La plupart du temps, il s'agit de foyers très simples. A Kandy, par exemple, j'habitais avec une amie dans la famille d'un ouvrier retraité. Son plus jeune fils nous avait laissé sa chambre. Nos lits consistaient en une planche surélevée, un matelas des plus minces et un petit oreiller. Nous avions quelques crochets pour pendre nos habits. Mais le foyer le plus simple devient un palais royal quand l'accueil y est aussi chaleureux que celui que nous avons partout reçu, sans exception. On oublie totalement qu'on était habitué à un certain confort en Europe et c'est avec joie qu'on s'adapte au genre de vie de ses hôtes ainsi qu'à leur nourriture.

Nous sommes reçus par les associations les plus diverses. L'autre jour, à Colombo, nous avons été invitées par l'Association des femmes bouddhistes à assister à l'une de leurs cérémonies. La coutume veut qu'en pareil cas on apporte des fleurs à Boudha. On n'entre jamais dans un sanctuaire sans enlever ses souliers. Après la cérémonie, les soixante-dix femmes présentes nous ont demandé de leur parler du Réarmement moral. Pendant le thé qui a suivi, cinquante d'entre elles ont acheté des billets pour un spectacle présenté par des jeunes asiatiques qui travaillent avec M. Gandhi.

Quelques jours plus tard, nous parlions à des femmes de la «bonne société» de Colombo; l'initiative en avait été prise par la femme d'un ancien champion de tennis qui tenait à ce que ses amies puissent nous rencontrer.

Ce pays a de grands atouts — et notamment un sol très riche. On dit ici que si on plante une graine dans le sol, il faut s'écarter aussitôt pour qu'elle ait la place de pousser!



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

«Orienter les surplus là où il y a des besoins»

Interview de M. Fritz Hofmann, directeur de l'Union centrale des producteurs suisses de lait

EN cette fin d'année, la Suisse sera soulagée d'apprendre que la fameuse « montagne de beurre », objet de critiques pour les uns, d'indignation et de scandale pour les autres, a « fondu » comme neige au soleil et qu'il n'en reste pratiquement plus rien. En décembre, la Suisse importera une centaine de wagons de 10 tonnes de beurre étranger, afin de subvenir aux besoins de la consommation.

Telle est l'information que nous avons obtenue au cours d'une interview avec M. Fritz Hofmann, le nouveau directeur de l'Union centrale des producteurs suisses de lait à Berne.

Comment a-t-on pu régler ce problème du beurre ? lui avons-nous demandé ?

— Tout d'abord, les Suisses ont consommé, de mai à octobre de cette année, 585 wagons de 10 tonnes de plus que durant la période correspondante de l'an passé.

Ensuite, la production laitière a fortement diminué — et partant celle du beurre. Pour la même période précitée de mai à octobre 1968 : 266 wagons de moins qu'en 1967.

Au total, la production de beurre de novembre 1968 sera de 40% environ inférieure à celle de novembre 1967.

Comment est-on parvenu à augmenter la consommation ?

— On le doit à une décision prise par le Conseil fédéral de diminuer le prix du beurre, une première fois à la fin de 1967, une seconde fois le 18 janvier de cette année.

A quoi attribuer la diminution de la production laitière ?

— Celle-ci a plusieurs causes :

1. Le gouvernement a pris diverses mesures pour encourager les paysans à utiliser du lait entier pour engraisser leur bétail. On sait que l'on recourait de plus en plus à des fourrages étrangers dont l'importation est devenue moins intéressante.

2. Devant la nécessité de réduire le cheptel, on a profité pour abattre un certain nombre de bêtes dont la production laitière était « marginale », comme on dirait dans l'industrie.

3. Les conditions météorologiques de cette année.

4. Une action soutenue dans les milieux paysans pour les convaincre de produire moins de lait, davantage de viande et développer d'autres secteurs de la production agricole, en particulier d'accroître la culture des céréales fourragères.

L'ensemble des mesures prises par le gouvernement a donc atteint son but ?

— Oui, grâce à la coopération des producteurs eux-mêmes. Cela permet d'entrer dans l'année nouvelle en meilleure posture qu'auparavant, et d'éviter sans doute d'autres mesures, plus draconiennes, telles que le « contingentement » de la production laitière, une mesure qui serait difficile à mettre en pratique et conduirait à des injustices.

On critique souvent les mesures gouvernementales en alléguant qu'elles coûtent cher à la collectivité.

— Il est exact que l'assainissement de la production laitière et le soutien du prix du lait coûtent à la Suisse 360 millions de francs en 1968. Il ne faut cependant pas oublier que les producteurs participent à ce montant pour une somme de 80 millions. Des 56 cts par litre qui vont au producteur, 5 cts sont déduits comme participation des paysans aux mesures d'assainissement.

Je reconnais que le total des subventions est considérable. Mais j'estime qu'un peuple comme le nôtre, qui dépense chaque année des centaines de millions en alcool et en fumée, est en position de faire l'effort nécessaire.

Peut-on dire qu'il y a trop de lait en Suisse ?

— Quand on voit la faim qui règne dans le monde, il est impossible de dire qu'il y a trop de lait. A mon avis, il faut utiliser les excédents de notre production pour faire ce que nous pouvons dans ce domaine. Il est bon de savoir que le Conseil fédéral a décidé récemment un crédit de 15 millions de francs pour envoyer du lait en poudre et du fromage en boîtes dans des pays menacés par la faim.

Pourrait-on faire davantage ?

— Les pays qui ont faim apprécieraient certainement une contribution plus grande de notre part. Les produits laitiers contiennent en effet de l'albumine qui est indispensable au corps humain. L'effort à fournir dépasse les possibilités d'un petit pays comme la Suisse. Nous devons encourager tous les efforts visant à une évolution de la production agricole dans le tiers monde, afin que celle-ci soit mieux à même de satisfaire des besoins essentiels. Mais, vous le savez aussi, la population tend à augmenter plus rapidement que la production agricole. Les dons que nous pouvons faire permettent de remédier à cet état de choses et ils sont donc indispensables.

Dans les pays nordiques, on fait un effort considérable dans ce sens, et la Suisse envoie de grandes quantités de lait en poudre, en Inde par exemple.

Dans certains milieux, on prétend que Berne n'encourage pas assez la diversité du cheptel helvétique.

— On nous dit tantôt qu'il faudrait encourager l'élevage d'une race essentiellement laitière, tantôt encourager celui du bétail de boucherie. A mon avis, les races que nous avons en Suisse ont l'avantage d'être à la fois de bonnes laitières et de se vendre bien dans les boucheries. C'est un atout. En ce moment, il semble que nous produisons trop de lait. Mais le moment pourrait venir où nous produirions trop de viande. Se concentrer trop sur l'une ou l'autre race, c'est courir le risque d'aggraver un déséquilibre dans la production.

Il est intéressant de constater qu'à l'étranger, la tendance actuelle vise précisément à développer le bétail « mixte », ce qui est intéressant pour nous sur le plan de l'exportation. Nous serions en effet enchantés de pouvoir exporter davantage de bétail ; cela réduirait notre propre cheptel tout en apportant une rémunération bienvenue à nos éleveurs qui sont surtout des montagnards aux revenus modestes.

On parle aussi d'un « monopole » de l'emmenthal dans l'exportation de nos fromages ?

— Il est vrai que l'emmenthal bénéficie du fait qu'il est, depuis longtemps, connu dans le monde entier. L'exportation du gruyère, aussi bon soit-il, est rendue plus difficile parce qu'il se prête moins bien au transport et à la conservation que l'emmenthal. La croûte de ce dernier est sèche. Le gruyère exige des conditions d'humidité qui rendent sa manipulation plus délicate. Mais cette question fait l'objet d'études qui, nous l'espérons, aboutiront. Il restera alors à faire l'effort de propagande nécessaire, d'autant plus que la concurrence du gruyère français sera vive.

Quelles sont vos principales préoccupations quant à l'avenir de la paysannerie ?

— J'estime que l'on pourra plus facilement trouver une solution aux problèmes de politique agraire, si l'on développe le dialogue entre producteurs et consommateurs.

C'est l'une des choses que j'ai vivement appréciée à Caux. On y ébauche une société nouvelle. On y suscite la compréhension entre les hommes — pas seulement entre les peuples, ce qui est certes l'essentiel, mais entre les divers secteurs de la population.

Nous devons apprendre à nous épauler les uns les autres. Voyez-vous, on parle souvent de surproduction. Le vrai problème est celui de la distribution. Nous devons élaborer une économie qui orientera les surplus là où il y a des besoins.

Caux me semble être dans ce domaine la plateforme qui permet la rencontre et le dialogue entre les représentants des tendances les plus diverses — et tous apprennent à s'en remettre à une Autorité supérieure.

D. M.

La prochaine conférence de Caux aura lieu

du 21 décembre 1968
au 6 janvier 1969

sur le thème général :

Le nouveau type d'homme, une réalité

Renseignements et inscriptions :

Réarmement moral, 1824 Caux.

La crise française

EN 1966, on parlait de crise économique ; en mai 1968, de crise sociale ; il y a quelques jours de crise monétaire. Demain, peut-être, parlera-t-on de crise politique ?

Qui porte ces coups bas à une nation que chaque Français se plaît à croire prospère et dynamique ? Ce dernier cherche et trouve à l'extérieur des frontières nationales, à défaut à l'extérieur de son milieu, quelque responsable qu'il peut accuser de ces soudains accès de fièvre. Il se sent ainsi personnellement rassuré.

L'autre jour, le président-directeur général d'une grande entreprise française prenait le café avec des militants de diverses appartenances syndicales. On s'est parlé dans l'honnêteté. On a disséqué le mécanisme de la concurrence et de l'économie pour conclure d'un commun accord qu'il fallait amener une révolution des méthodes de pensée et de travail et avant tout rétablir la confiance entre les partenaires de l'équipe économique que constitue l'usine, si on voulait ne pas voir la France continuer sa lente descente dans l'échelle des grandes nations économiques. On a reconnu ses torts quand ceux-ci sont apparus. Après deux heures et demie de conversation à bâtons rompus en ce dimanche après-midi, la crise apparaissait davantage celle de l'autorité, de la confiance et des rapports humains.

Alors que la presse se déchaînait — avec raison, il faut le dire — contre les « gros » qui spéculaient sur la dévaluation, un des syndicalistes présents à l'entretien du dimanche précédent voyait venir à lui des camarades d'usines s'enquérant d'un « tuyau » concernant les mérites réciproques du mark et du franc suisse.

Alors où est la crise ?

Chaque Français voudrait que la démocratie lui donne à la fois le droit de décider et la possibilité de rester irresponsable. On voudrait avoir à la fois la glorieuse insouciance du soldat Bidasse avec son slogan « Surtout, pas de zèle ! », son « système D », son tirage-au-flanc, et d'autre part l'orgueilleuse indépendance de n'être assujéti à personne et de critiquer tout le monde. Le Français veut agir ainsi. La France semble faire de même.

Tel je suis, tel est mon pays.

Il y a des nations qui tirent leur apparente puissance d'un gouvernement fort. D'autres, d'une économie forte. D'autres, d'une monnaie forte. Les crises récentes ont enlevé beaucoup d'illusions aux Français dans ces domaines. Des nations en Europe et dans le monde continuent d'en avoir.

S'il est une leçon que les Français — et ceux qui les aiment assez pour apprendre avec eux — peuvent retenir de ces crises, c'est bien celle-ci : la force d'une nation démocratique ne peut reposer que sur la conscience de ses citoyens, sa cohésion sur une communauté d'objectifs, son dynamisme sur une raison d'être nationale.

Konrad Adenauer a écrit : « Une nation sans idéologie est une nation satisfaite d'elle-même ; elle est morte ».

Aux Français et aux peuples des nations prospères de méditer cela.

Michel J. Sentis.

Ceylan : réconciliations en chaîne

Ceylan, on le sait, a connu des jours difficiles avec la menace d'une grève générale des fonctionnaires — sur une question de salaires. Cela n'a pas empêché le groupe international conduit par M. Gandhi d'établir des ponts solides entre les diverses communautés composant l'île. *L'élément oublié*, pièce de théâtre présentée à Colombo, à Galle, à Anuradhapurna, l'ancienne capitale des rois de Ceylan, à Kandy, centre religieux du pays, et à Jaffna, chef-lieu de la région tamil, a permis d'utiles prises de contact.



ghalais et refusent de participer au gouvernement fédéral, un journaliste connu écrivait en première page du quotidien tamil *Elanadu* : « Nous commençons une révolution nouvelle qui va bien au-delà de la lutte que nous avons menée pour nos droits et pour ce qui, d'après nous, nous était dû. Dans l'amertume, nous ne construirons rien de durable. Le remède qui nous est présenté est celui d'excuses sincères à nos frères cinghalais pour les rancunes qui nous ont divisés. Travaillons avec eux en vue d'une union complète qui nous permette de montrer au monde ce que peuvent faire ensemble deux communautés d'une même nation ».

* * *

M. B. S. de Silva, l'un des principaux rédacteurs du plus grand quotidien de Ceylan, le *Ceylon Daily News*, avait obtenu du gouvernement indien un visa pour se rendre au Cachemire. Arrivé à Madras, il se vit entouré de détectives qui l'interrogèrent pendant de longues heures. Après trois jours passés aux mains de la police indienne, le journaliste cinghalais reçut une communication du Ministère des affaires étrangères de la Nouvelle-Delhi lui annonçant qu'il pouvait poursuivre son voyage. Mais M. de Silva n'en avait plus aucune envie et rentra chez lui, plein d'amertume.

L'hebdomadaire indien *Himmat* se saisit de l'affaire et demanda que les autorités indiennes présentent des excuses. « De telles actions, écrivait l'éditorialiste, nous perdent la bonne volonté de nos voisins, avec qui nous avons déjà tant de peine à nous entendre ». Relevant le défi, le haut-commissaire d'Inde à Ceylan, M. Gundevia (qui fut ambassadeur à Berne), présenta ses excuses au rédacteur du *Daily News*. « Il fallait pour cela, commente *Himmat*, non seulement un grand cœur, mais aussi du courage. M. Gundevia, un diplomate chevronné, en a donné la preuve. »



VACHERON
ET
CONSTANTIN



La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.

Choisis sur les rayons du libraire

Les Fruits de l'Hiver

BERNARD CLAVEL (Robert Laffont) Prix Goncourt 1968

Lorsqu'à la dernière page de ce roman le père se demande s'il existe un autre monde par-delà les frontières de celui où il a tant peiné, c'est Bernard Clavel qui interroge. Et s'il semble ne pas répondre là, c'est que du début à la fin toute l'histoire y a déjà répondu. On a eu froid avec les deux vieux, on a travaillé avec eux, on a aimé avec eux, on a vécu à leurs côtés une bataille d'homme. L'hiver, oui, mais aussi ses fruits : il y a dans ce livre du cœur, du courage, de la grandeur. Un roman qui se dévore... et vous réconcilie avec les « prix ».

Expérience œcuménique

MARC BOEGNER (Albin Michel)

« Un très beau livre », écrit dans le *Figaro* le R. P. Maurice Villain, « où le patriarche du protestantisme français narre ses expériences, des débuts du mouvement œcuménique à la clôture de Vatican II ». Au long de ces pages empreintes de foi, l'auteur présente la Réforme comme une parenthèse dans l'histoire de l'Eglise qui devra se fermer un jour, à condition que l'Eglise catholique romaine ferme, elle aussi, la parenthèse de la Contre-Réforme. « Le secret : ne pas faire de plans à Dieu, mais aller de l'avant dans la foi, à l'écoute de l'Esprit, vers le point de rencontre mystérieux qu'Il nous prépare à tous, dans une Eglise universelle, donc catholique, intégrant finalement dans son pluralisme les intuitions fondamentales des Réformateurs. » Un livre plein d'espérance, publié au terme d'une longue vie consacrée à l'unité des chrétiens.

Le Pavillon des Cancéreux

A. SOLJENITSYNE (Juillard)

L'un des plus célèbres romanciers russes d'aujourd'hui — qui s'était fait connaître lors de la « Lettre de protestation » des écrivains soviétiques en 1965 — nous fait vivre une expérience vécue dans une ville de Sibérie, spécialisée dans le traitement des cancéreux. Pour sauvegarder les statistiques, et pour éviter de dire la vérité aux malades, on renvoie ces derniers chez eux avant de mourir. A travers ce récit bouleversant, c'est la critique d'un régime que l'on discerne, en filigrane.

Le Pari européen

LOUIS ARMAND et MICHEL DRANCOURT (Fayard)

A l'heure où les formidables développements de la technique rendent nécessaire une réorganisation de la société et des changements hardis dans les rapports entre les peuples, l'Europe a cessé d'avoir dans le monde une influence politique. Son économie est, à l'Ouest, une réplique de celle de l'Amérique et, à l'Est, une extension de l'économie soviétique.

Elle doit donc se donner une organisation nouvelle qui concilie les exigences de la liberté des individus et celles de la discipline collective. Un tel résultat ne peut être atteint que s'il est poursuivi par des hommes politiques européens qui aient une envergure correspondant à cette ambition, ce qu'ils ne sauraient acquérir s'ils restent inféodés au passé. L'Europe décline du fait de son sous-développement politique. En créant les structures qui lui conviennent, elle se sauvera de cette anémie pernicieuse en même temps qu'elle contribuera à une meilleure organisation du monde, en lui donnant l'exemple de types modernes d'association.

Le Major tricolore

PIERRE DANINOS (Hachette)

Vous êtes assurés de bien rire à la lecture de ce nouveau succès des aventures du Major Marmaduke Thompson débarquant dans la France de 1968, trébuchant dans les embûches que lui tendent le nouveau vocabulaire utilisé par les Français. C'est aussi une analyse perspicace de l'état d'esprit qui règne en France depuis les événements de mai.

Prends mes Mains

DOROTHY CLARKE WILSON (Labor et Fides)

Derrière ce titre peu engageant se cache l'histoire simplement racontée d'une jeune Indienne médecin. Paraplégique à la suite d'un accident, elle se spécialise dans la chirurgie réparatrice pour les lépreux, avant de prendre la direction du premier service de réadaptation en Inde. A travers des chapitres courts et passionnants, on suit les péripéties de son courageux combat, caractérisé par son attitude envers Dieu : pourquoi vouloir à tout prix la guérison si par quelque mystère il se trouvait qu'elle pût mieux servir Dieu dans l'état qui était le sien ? Un livre qu'on ne lâche pas !

Cinq nouvelles publications des Editions de Caux

Refaire le Monde

Recueil complété des discours de Frank Buchman. 370 pages. Parution : 15 décembre. Fr. 9.—

Prix de souscription avant parution :

Fr. 7.—

Caux, une Stratégie pour Transformer le Monde

Rapport des conférences de 1968. 48 pages, plus de cent photographies. Fr. 3.—

Comment tout cela a commencé

par Loudon Hamilton. Fr. 1.—

Réformes dans l'Enseignement

par Klaus Bockmühl, Peter Kormann, Fadhel Jamali, Roland Wilson. Fr. 1.—

Réarmement moral

Un combat pour un monde nouveau. Un dépliant contenant les idées de base, un aperçu historique, et qui indique aussi d'où vient l'argent et comment commencer (Réduction par quantité). Fr. —.30

On peut commander tous ces ouvrages au Service des publications du Réarmement moral, 1824 Caux.

Un cadeau qui se renouvelle tous les quinze jours...



Je désire offrir un abonnement à la **Tribune de Caux**, pour l'année 1969 à

Nom _____

Prénom _____

Rue et N° _____

Localité et N° _____

Ma propre adresse est la suivante :

Nom _____

Prénom _____

Rue et N° _____

Localité et N° _____

A découper et à adresser à la **Tribune de Caux**, administration, 1824 Caux (Vaud).

Au reçu de ce bon, notre bureau vous enverra une carte qui vous permettra d'annoncer le cadeau à vos amis.

Vous recevrez également un bulletin de versement qui vous permettra de régler le montant de l'abonnement (15 francs pour la Suisse, 18 francs pour l'étranger).

... un abonnement à la **TRIBUNE DE CAUX**

Tribune du monde

L'Allemagne et ses tourments

d'un correspondant

DANS l'esprit allemand, novembre est lié à des réminiscences tragiques. En novembre 1918, après la guerre perdue, le royaume impérial s'effondrait. En novembre 1923, avait lieu à Munich le putsch nazi qui, dix ans plus tard, devait conduire à la prise du pouvoir par Hitler.

Cette année aussi, dans ce pays, le mois de novembre a été marqué par de graves préoccupations. Depuis le 21 août, les tanks soviétiques sont à quelques heures de Nuremberg et de Munich et personne ne sait pour sûr s'ils ne vont pas poursuivre leur marche sur la République fédérale sans aucun avertissement.

C'est dans ce contexte qu'il faut examiner le rapprochement spirituel et culturel qui se manifeste ici avec les peuples de l'Est européen. Jamais les artistes et les savants de ces pays, qu'ils soient Tchèques, Polonais, Yougoslaves, Roumains ou Hongrois, ont-ils été aussi bien accueillis ici et même fêtés. Récemment, des solistes tchèques du Théâtre national de Prague qui interprétaient le Requiem d'Anton Dvorak ont reçu les ovations d'une salle comble qui s'était levée, le président Lübke en tête, pour leur témoigner spontanément sa sympathie. Les œuvres des écrivains de l'Est suscitent également un très grand intérêt, comme par exemple le livre du philosophe polonais L. Kolakowski *Conversations avec le diable* qui fait ressentir la puissance de forces démoniaques livrées à elles-mêmes.

De la révolution à l'évolution ?

On assiste ainsi à deux tendances parallèles : d'une part une coupure imposée de l'extérieur entre les Allemands et leurs voisins de l'Est et, d'autre part, un rapprochement spirituel et émotif que les mesures de coercition soviétiques ne réussissent pas à empêcher. En effet, des influences sous-jacentes

estompent les mauvais souvenirs de la guerre et laissent entrevoir l'esquisse d'une nouvelle communauté spirituelle européenne. Et ceci se fait sentir jusqu'en Union soviétique. Là aussi, l'Intelligentsia aspire à quelque chose de neuf ; les écrivains, les savants, les artistes et la jeunesse universitaire se sentent profondément liés à l'Europe. Tout intellectuel russe considère comme diffamatoire l'idée que le peuple russe appartient à l'Asie. Et, finalement, font partie d'une communauté d'esprit ceux qui veulent bien en faire partie. Ainsi, on se rend compte que depuis un certain temps, l'Union soviétique est sortie de la phase révolutionnaire pour entrer dans une phase de lente évolution. Les efforts effrénés du petit nombre d'hommes qui détiennent le pouvoir au Kremlin pour réprimer ce développement sont voués à l'échec.

Il semble y avoir une étonnante relation entre les efforts de l'Intelligentsia de l'Est européen pour évoluer spirituellement et se lier plus étroitement avec la culture du monde libre et le processus de refonte intérieure au sein même de la communauté européenne.

Les abus de la liberté

En ce moment, parmi la jeunesse estudiantine de Berlin et d'Allemagne fédérale — mais il s'agit là d'un phénomène global — s'est formée une communauté de pensée qui, par sa dialectique, veut redéfinir les concepts d'Etat et de peuple, d'individu et de collectivité, de révolution et d'évolution, d'autorité et d'anarchie.

Peut-être est-ce l'évasion dans l'ivresse du bien-être qui apparaît à la jeunesse de la République fédérale comme la caractéristique de l'ordre social actuel. Un luxe toujours accru, une recherche inconsidérée de confort et de plaisirs, sans relation aucune avec une éthique quelconque, sont devenus la preuve

que l'ordre social actuel a perdu tout sens et tout contenu.

Ces paroles du philosophe grec prennent ici tout leur sens : « La démocratie se détruit par l'abus irréféré de la liberté ». Témoin l'exploitation que font de la liberté démocratique des journaux tirant à des millions d'exemplaires et des films qui utilisent les instincts sexuels pour amasser des fortunes. On comprend que la jeunesse estudiantine s'arroge le droit de donner sa propre interprétation de la liberté démocratique. Il y a aussi, de la part de certains, une intention délibérée d'empoisonner la jeunesse de ce pays et de saper sa force de caractère, sans que le gouvernement ni les partis politiques n'osent intervenir dans la crainte — justifiée, il est vrai — de déclencher une vague de protestation et d'être accusé de réprimer la liberté publique.

Ainsi, la démocratie semble être livrée sans défense aux forces de destruction. En dernière analyse, c'est cette phrase qui est confirmée : « Des hommes et des peuples qui se détournent de Dieu deviennent la proie des démons ».

Un immense besoin spirituel qu'il faut combler

L'Europe, qui est à un point tournant spirituellement, socialement et politiquement, a besoin d'hommes nouveaux qui connaissent le secret de la renaissance spirituelle et sachent libérer les forces créatrices. C'est là ce que Frank Buchman a enseigné avec une telle clarté et un tel sens de l'urgence de l'heure. C'est aussi ce que des milliers de personnes du monde entier ont pu redécouvrir au centre du Réarmement moral à Caux.

Au fond, ce que la nouvelle gauche en révolte réclame sans même le savoir, ce sont des hommes qui remplaceront l'utilisation froide et calculée de la violence par la réalité et la puissance de la renaissance spirituelle, celle-là même qui, en tout temps, est à disposition de celui qui, détachant son regard de sa propre personne, le tourne vers le Seigneur de la Vie.

(Traduit et condensé du MRA Informationsdienst.)



BRANDT

BULLE
tél. (029) 2 77 30

FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

DEVIS PROJETS
sans engagement

Les fruits de qualité
Les légumes toujours frais
s'achètent chez

**PITTELOUP
CLARENS**

Tél. 61 41 41 / 42 / 43

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

ALBERT HELD & Cie S.A.
MONTREUX

Maison fondée en 1864

Portes insonores — « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction
Agencements de magasins, de café,
de restaurants, etc.

A Rotterdam, dans le plus grand port d'Europe

C'est à son port que Rotterdam doit avant tout sa suprématie économique et son impressionnante physionomie. Ce port est en effet devenu le premier du continent européen et le deuxième du monde, après New York. Actuellement, il charge et décharge des 30 000 bateaux qui viennent y jeter l'ancre chaque année 141 millions de tonnes. A titre de comparaison, Marseille a un tonnage de 62 millions, Gênes de 45 millions, et Hambourg de 35 millions de tonnes. On a construit à Rotterdam le plus grand silo à blé du monde, doté des machines les plus modernes, grâce auxquelles on aspire le blé au lieu de le décharger. Bientôt, des bateaux en transporteront jusqu'à 100 000 tonnes à la fois et on se prépare à recevoir des pétroliers de 200 000 tonnes. La société Shell construit ce qui sera la plus grande raffinerie du monde. Dans l'esprit des planificateurs audacieux qui dressent les plans de cette partie de l'Europe, Rotterdam, Anvers et la Ruhr devront constituer le plus grand ensemble industriel du monde.

Cependant, les techniques les plus modernes ne peuvent faire oublier les problèmes humains qui, eux, ne se laissent pas « planifier ». C'est ce qu'ont voulu signifier les syndicalistes, responsables syndicaux et directeurs qui ont invité la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* à venir donner des représentations dans leur ville, et à organiser plusieurs rencontres destinées plus particulièrement aux hommes de l'industrie. « Nous avons des bâtiments et des machines de plus en plus modernes, disait l'un d'eux, mais nous sommes enclins à oublier les hommes qui les utilisent. »

Lors du dernier week-end, 51 personnes sont venues d'Allemagne, dont 43 mineurs et délégués syndicaux des grandes entreprises

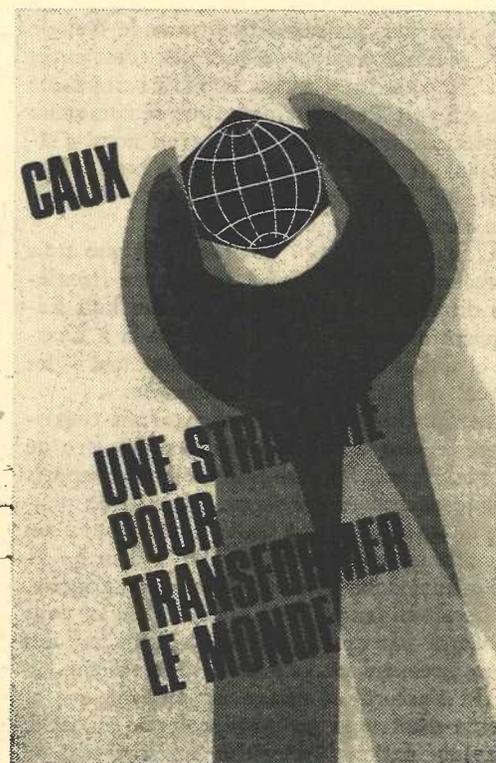
de la Ruhr. « Ensemble, nous pourrions trouver la solution des graves problèmes que pose la modernisation dans nos entreprises, déclarait un mineur. Mais nous ne le pourrions pas si nous restons isolés. »

Devant un auditoire où l'on comptait également un bon nombre d'étudiants des universités et des grandes écoles hollandaises, M. Auguste Pays, de Nantes, et M. Tom Ham, ancien président de la Fédération des dockers d'Angleterre, ont fait état de solutions apportées à des problèmes concrets grâce à l'application du Réarmement moral. Quant à M. Frédéric Philips, il devait remercier les participants d'être venus aider les Hollandais à Rotterdam, « ville détruite et reconstruite », et s'engager à apporter avec eux l'inspiration nécessaire à la solution des problèmes de l'industrie d'aujourd'hui.

Lu dans la presse, à propos du Tyrol du Sud

■ La *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, dans son édition du 20 novembre, publie sous le titre « Situation nouvelle au Tyrol du Sud » un article consacré aux récentes élections au Trente et au Haut-Adige. « On a le sentiment, note le journal, qu'un climat nouveau s'est établi dans le Tyrol du Sud. C'est l'étonnante impression qu'a celui qui met le pied sur sol sud-tyrolien après les élections régionales et provinciales. Plus de bombes, plus d'attentats; depuis l'été, le sang n'a pas coulé. Pas une seule fois la polémique sur des questions ethniques n'a caractérisé la campagne électorale. Il semble qu'une période troublée qui dure depuis dix ans soit arrivée à son terme. »

Vient de paraître:



Cette plaquette de 48 pages, dont les articles, illustrés de plus de cent photos, retracent ce que furent les conférences de cette année, est maintenant en vente.

Prix : Fr. 3.—.

Réduction sur les commandes de plus de 10 exemplaires. Disponible en français, anglais ou allemand.

En vente aux Editions de Caux, 1824 Caux.



Pétillant et
rafraichissant,
RIMUSS
met de l'ambiance !

Pas de fêtes sans

RIMUSS

l'excellent jus de raisin
mousseux, sans alcool

RIMUSS-Party, piquant 2.95

RIMUSS-Asti, doux 3.50

+ dépôt

10% de réduction par
15 bouteilles

Dép. gén. : Cidrerie GUIN

Tél. (037) 4 32 87

Fabricants Caves Rimuss,
Hallau (SH)



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Just

vous facilite
le travail!

Appelez le dépôt

Just



Lausanne
021-28 07 69



Livraison rapide
à domicile

Avez-vous oublié le Tibet?

PARMI tous les endroits du monde dont le malheur devrait secouer nos consciences en cette fin d'année, le Tibet occupe une place à part. Peut-être parce que de nombreux Tibétains vivent désormais parmi nous, s'efforçant de préserver une culture bien différente de la nôtre, espérant, depuis dix-huit ans, recouvrer un jour leur patrie.

C'est en effet le 7 octobre 1950 que trois divisions chinoises franchissaient les frontières du Tibet pour le « libérer » des huit Européens qui vivaient à ce moment-là à Lhasa et qui, d'après Pékin, représentaient « des forces impérialistes et réactionnaires ».

Perdu dans les contradictions d'une coexistence à sens unique, le premier ministre de l'Inde, Nehru, fit la sourde oreille aux appels qui le pressaient d'agir en faveur d'un peuple qu'on muselait. Le Dalaï Lama envoya son premier appel aux Nations Unies pour qu'elles condamnent « cet acte d'agression armée ». Il devait en lancer trois. L'Inde, premier pays concerné par cette tragédie, s'abstint lors des deux premiers, et vota enfin le troisième.

On s'accorde à croire maintenant que si l'Inde avait tenu un langage ferme en 1950, d'autres nations l'auraient appuyée, car le régime communiste chinois n'en était qu'à sa première année et aurait peut-être cédé aux pressions qui se seraient exercées sur lui. Mais l'histoire ne se refait pas et Nehru, pour éviter des ennuis avec Pékin, reconnut le droit de la Chine d'occuper le Tibet.

Il n'existe pourtant aucune justification historique à cette occupation. En 1652, le premier empereur Manchou reçut le cinquième Dalaï Lama comme souverain indépendant, et dès lors, la dynastie mandchoue embrassa la forme lamaïste du bouddhisme. En 1720, l'empereur de Chine accorda une escorte armée au septième Dalaï Lama, alors enfant, pour qu'il puisse se rendre en toute sécurité à Lhasa pour son couronnement. C'était un acte religieux, accompli par un chef d'Etat qui se considérait comme un disciple. En tirer la conclusion que la Chine a exercé dès cette date sa souveraineté sur le Tibet serait prétendre que le Vatican appartient à la Confédération helvétique dès lors qu'il est protégé par des gardes suisses !

L'Empereur de Chine était un disciple

Depuis le début du règne des Mongols sur la Chine jusqu'à la chute de la dynastie mandchoue (1911) les archives tibétaines parlent de l'empereur de Chine comme d'un « Cheu yun », soit d'un « disciple ». Il n'existe nulle part de documents officiels qui prouveraient que l'un des Dalaï Lama ait accepté d'une manière quelconque l'autorité de Pékin.

En 1906, poussée par le désir d'établir des relations commerciales avec la Chine, la Grande-Bretagne coloniale signa un accord avec la Russie et la Chine qui reconnaissait l'autorité chinoise sur le Tibet, sans que ce dernier fut consulté. En vertu de ce traité, une expédition militaire chinoise pénétra au Tibet en 1910. Mais, avec la chute de la dy-



Le Dalaï Lama accorde un soin particulier à l'éducation des jeunes Tibétains. Le voici en visite dans l'un des nombreux camps de réfugiés en Inde.

nastie en 1911, les troupes chinoises se mutinèrent et quittèrent le pays. Pour éviter le retour de pareils événements, le treizième Dalaï Lama proclama formellement l'indépendance du pays en 1912. Celle-ci ne fut plus mise en question par quiconque jusqu'à l'occupation chinoise, en 1950.

Pendant huit ans, le Dalaï Lama resta avec son peuple, s'efforçant de sauvegarder l'essentiel en dépit de la présence des troupes chinoises. Mais le 9 mars 1959, les Chinois essayèrent de lui tendre un piège en l'invitant à venir seul à leur quartier général. Inquiets, 10 000 Tibétains entourèrent le palais de leur souverain pour l'empêcher de s'y rendre. Deux jours plus tard, le gouvernement tibétain se réunissait au palais du Dalaï Lama pour réaffirmer l'indépendance du pays. Des milliers d'hommes s'organisèrent spontanément en cortège dans les rues de Lhasa pour appuyer sa déclaration. Le 17 mars, les Chinois ouvrirent le feu sur le palais de Potala. Misérablement armés, les Tibétains ripostèrent, permettant au Dalaï Lama de prendre la fuite et de se réfugier en Inde. C'est alors seulement que le monde comprit l'ampleur du désastre.

Indomptable, et indompté, le Dalaï Lama

s'est établi dans le nord-est de l'Inde, s'occupant des 85 000 réfugiés qui l'ont suivi. Espérant, malgré tout, retourner dans sa patrie, il s'occupe avec attention de l'éducation des jeunes Tibétains. Il a rédigé une nouvelle Constitution accordant tous les droits de franchise au peuple tibétain, créant un système judiciaire indépendant, un Parlement bicaméral et jetant les bases d'une véritable législation sociale. Combien de temps devra-t-il attendre pour en faire bénéficier son peuple ?

L'espoir du Dalaï Lama

« Comme bouddhiste, affirmait récemment le Dalaï Lama à l'un des rédacteurs de *Himmat*, nous considérons la situation présente comme temporaire. La vérité, un jour, doit triompher. Si nous n'y croyions pas, nous n'aurions plus aucune espérance dans ce monde. La politique a comme but d'aider à résoudre les problèmes de l'humanité. Hélas, cette idée première a changé. Elle est devenue un concept de puissance. C'est ainsi que l'ONU peut imposer des sanctions contre la Rhodésie car il s'agit d'une petite puissance, mais qu'elle est incapable d'agir vis-à-vis d'une grande puissance. Si toutes les nations pouvaient reconnaître à l'ONU une autorité mondiale, ce serait la meilleure façon de résoudre nos problèmes. Mais le chemin qui y mène est bien tortueux... »

D'après le chef spirituel des Tibétains, l'obéissance des commissaires de district en Chine n'est plus aussi inconditionnelle qu'elle l'était. Beaucoup de ces hommes ont perdu confiance dans leur gouvernement, ou sont devenus suspects. Il est difficile de remplacer la « vieille garde » par des éléments plus jeunes aussi dévoués. Et les communications à l'intérieur de cet immense pays ne sont pas commodes. Aussi faut-il s'attendre à une plus grande résistance de la part des régions frontalières. En attendant d'être reconnu officiellement comme « gouvernement tibétain en exil », c'est sur les difficultés chinoises que le Dalaï Lama fonde son espoir pour l'avenir politique de son action.

P.-E. D.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : Fr. 20.— à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : Fr. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux